

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

France et Colonies françaises:  
UN AN : 26 fr. ; SIX MOIS : 13 fr.

ABONNEMENTS :

Etranger :  
UN AN : 29 fr. ; SIX MOIS : 15 fr.

# La Guerre Méridienne

*illustrée*



CAPITAINE ALBERT AUGER  
AS AUX 7 VICTOIRES, TUÉ EN COMBAT  
LE 28 JUILLET 1917.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, PARIS



LE CAPITAINE AUGER SUR SON SPAD

Le capitaine Auger était un chasseur doué d'un courage à toute épreuve. Il avait abattu 7 avions ennemis officiellement quand il tomba dans un combat inégal. Il appartenait en dernier lieu à la glorieuse escadrille des Cigognes.

## LES GRANDS CHEFS : LE CAPITAINE AUGER

Le capitaine Albert Auger qui fut tué en combat aérien le 28 juillet 1917, était né à Constantine le 26 janvier 1889. Fils du général Auger, il donnait dès son plus jeune âge, des preuves de son tempérament d'artiste. A 12 ans, il obtenait un prix à l'exposition de l'enfant à travers les âges, organisée au Petit Palais pour des dessins à la plume. Poète très fin, c'est lui qui écrivait à 16 ans ces vers qui sont en même temps qu'une prophétie une profession de foi :

J'ai le cœur gros, docteur, et vous-même le dites,  
Vous m'avez défendu les galops meurtriers,  
Le vélo, le foot-ball aux passes inédites  
Et la piste du Bois, même avec étriers !

Je suis jeune, docteur, j'aime l'espace immense  
Aussi vif que le vent j'aimerais à courir  
En mon cœur dilaté j'ai du sang pur de France  
Et c'est pour mon pays que je voudrais mourir.

Homme de tous les sports, il prouvait que l'entraînement physique peut fort bien s'allier aux raffinements de l'esprit. D'une santé délicate, c'est par l'exercice qu'il sut toujours réagir.

Albert Auger entra dans l'armée. Il était sous-lieutenant au 31<sup>e</sup> d'infanterie quand la guerre éclata. Il prit part aux premiers combats de la campagne avec une ardeur qui n'avait d'égale que sa belle humeur. Il fut blessé le 31 août 1914 à Fossé (Ardennes) : il eut la cuisse traversée d'une balle et tomba l'un des derniers de sa section, laissant la réputation d'un superbe entraîneur d'hommes. Ce haut fait lui valut la Légion d'Honneur avec ce motif :

« Commandant depuis le 22 août une compagnie de son régiment dont tous les officiers avaient été blessés, a, en cette qualité, brillamment conduit son unité, l'entraînant par son calme et sa froide bravoure jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. »

Ne pouvant plus servir dans l'infan-

terie, il entra à l'école d'aviation de Pau en février 1915 en sortit rapidement et partit au front en mai comme pilote sur Caudron ; il y obtint sa 2<sup>e</sup> citation à l'ordre de l'armée, le 5 août 1915 :

« Jeune pilote qui récemment arrivé d'une



ALBERT AUGER

Le capitaine Albert Auger était né à Constantine le 26 janvier 1889 et fut tué le 28 juillet 1917.

école d'aviation rivalise avec les vieux pilotes de son escadrille par l'audace et le sang-froid. A poursuivi jusqu'au bout le 8 juillet une importante reconnaissance, malgré un temps très dur et bien que son avion ait été sérieusement endommagé et lui-même légèrement atteint à la tête par un éclat d'obus. »

Son goût pour les sports l'attire vers l'aviation de chasse, il demande et obtient de passer sur Nieuport en août 1915.

Capitaine en décembre 1915, il abat son premier avion le 21 février 1916. Voici le récit qu'il fait de sa victoire dans une de ses lettres :

« Je me trouve avec des camarades attaqué par 4 Boches. L'un d'eux me serre de près, je lui descends sur la figure. Il me manque. Je ne tire pas. J'en rencontre un autre dans les mêmes conditions et après quelques virages je tombe par hasard à 10 mètres sous un L. V. G. qui ne m'avait pas vu. J'ai tiré, il est descendu, mais a pu atterrir. Il a été abattu, mais pas en miettes. »

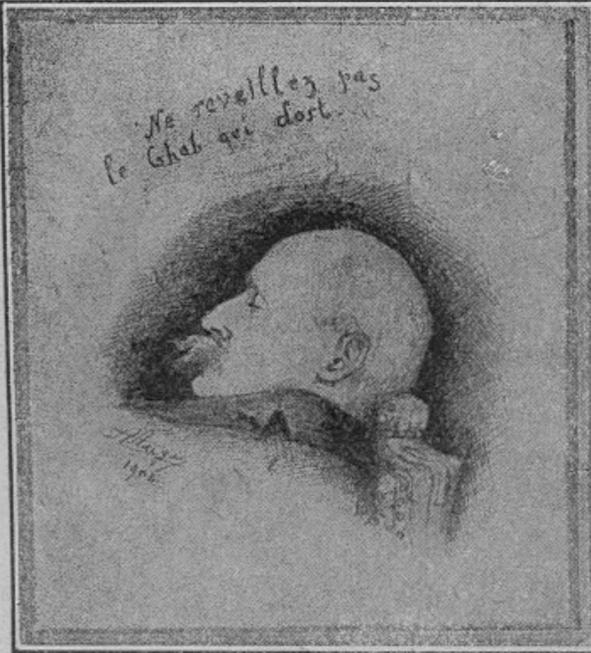
En mars 1916, troisième citation :

« Jeune officier. Pilote remarquable par son audace, son sang-froid, son esprit de sacrifice. Au cours d'une expédition contre les drachens allemands, le 22 septembre, s'est porté résolument au secours d'un avion monté par deux de ses camarades aux prises avec 4 avions ennemis. A cherché constamment à se placer entre lui et les quatre avions adverses sur lesquels son officier observateur n'a pas cessé de faire feu. Est rentré avec un avion criblé de balles. »

En mai 1916, quatrième palme :

« A fait preuve de la plus joyeuse bravoure dans le commandement d'une escadrille de combat. A livré journellement bataille et a réussi à abattre un avion ennemi qui s'est écrasé dans nos lignes. »

A ce moment, il a abattu un avion le 13 mars 1916 près de Cumières, un autre près de Creux, le 2 avril, et, le lendemain, combattant un Fokker qui attaquait un avion l'a forcé à atterrir en plein champ près de Saint-Maurice.



SON PÈRE

Le capitaine Auger avait une nature d'artiste : voici un portrait de son père fait en 1904.



AUGER ARTISTE

Ce tableau très remarquable fut fait par Albert Auger en 1908 et exposé.



UNE ÉTUDE

Cette aquarelle date de 1905 et prouve les dispositions sûres de l'artiste.

Il est victime d'un accident grave : il se fracture le maxillaire supérieur et a une forte commotion cérébrale. A peine remis, il demande à partir dans la Somme où la bataille fait rage : il est affecté à la fameuse escadrille des Cigognes. Le 25 janvier 1917, il triomphe très probablement d'un ennemi près de Ham et le 9 février abat un avion en flammes dans nos lignes près de Rogeville. D'où une cinquième citation :

« Le 9 février 1917, a abattu un avion de combat ennemi en flammes dans nos lignes (3<sup>e</sup> avion abattu. »

Le 16 février, un général d'infanterie signale en ces termes un combat livré par le capitaine Auger à quatre avions ennemis : « La lutte très émotionnante a duré au moins dix minutes, pendant lesquelles l'avion français évoluait avec une audace et une habileté remarquable au

milieu de ses adversaires. » Au cours de la rencontre, le Français était légèrement blessé par une balle au côté. Elle faisait le tour de sa poitrine, entraînait dans son portefeuille et venait le toucher au flanc gauche alors qu'elle l'avait frappé au flanc droit.

Le 19 mars 1917, il reçoit une sixième citation pour ses exploits des 2 et 3 avril 1916 :

« Le 2 avril 1916, chargé de protéger une reconnaissance à l'intérieur des lignes ennemies a abattu un Aviatik qui s'est écrasé sur le sol. Le 3 avril a attaqué un Fokker et l'a obligé à atterrir précipitamment à quelques kilomètres des tranchées. »

s'est abattu aussitôt et s'est écrasé sur le sol. Le capitaine m'a fait des signes de satisfaction intense. Le lendemain, je repars avec le capitaine. Soudain, j'avise un superbe Fokker qui se jette sur lui. Je fais encore demi-tour et je tombe sur le Fokker à 10 mètres. Je vise le pilote entre les deux épaules. J'a eu à peine le temps de tirer parce que j'allais à une vitesse folle. J'ai manqué accrocher les roues du Fokker avec mon aile. Je suis tombé à droite et lui à gauche, seulement il avait des balles dans la peau. J'ai redressé, mais lui a continué jusqu'au sol. Il a été descendu, mais pas en miettes. »

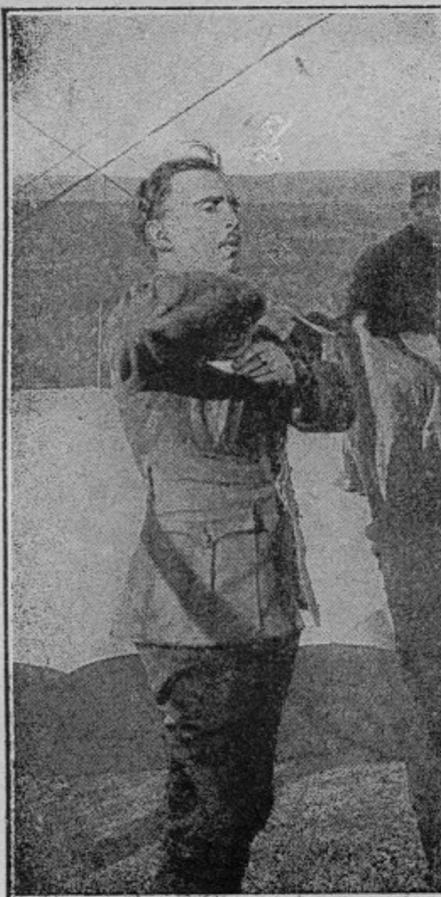
Septième citation le 8 mai 1917 :

« Brillant pilote de combat. Le 16 février a attaqué seul quatre avions de chasse ennemis et grâce à son audace et à son habileté exceptionnelles leur a tenu tête jusqu'à ce qu'il ait été blessé. Le 12 avril a abattu en flammes son 4<sup>e</sup> avion allemand. »

Le 17 mai, le communiqué le consacrait as pour son cinquième avion :

Voici en quels termes, le héros avait conté ces deux aventures :

« Le 2 avril, je pars avec le capitaine V... mon ancien chef d'escadrille, tout d'un coup, j'aperçois un Aviatik qui descendait sur lui à pic. J'ai fait demi-tour sur le Boche. A bout portant j'ai tiré. L'Aviatik



DÉPART EN RECONNAISSANCE

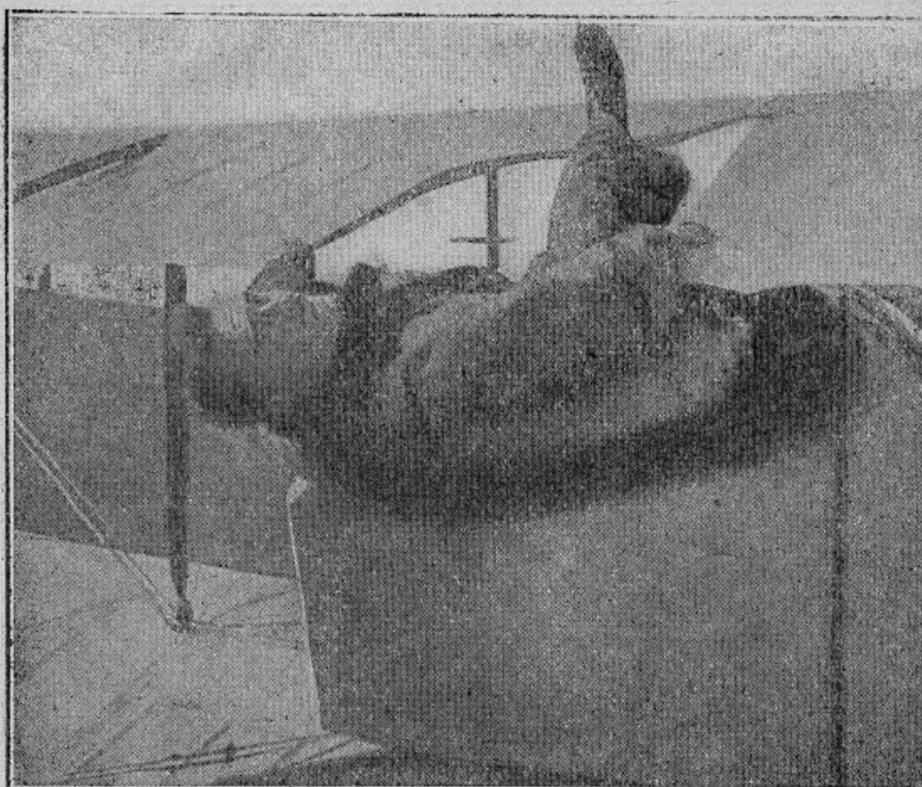
Le capitaine Auger commença la guerre dans l'infanterie où, sous-lieutenant il fut grièvement blessé et décoré.

QUATRE AMIS, QUATRE HÉROS

De gauche à droite, quatre gloires de l'escadrille des Cigognes : le capitaine Auger, le lieutenant de la Tour, le capitaine Guynemer, le lieutenant Deullin.

UNE DES DERNIÈRES PHOTOS

Prise quelques jours avant sa mort, alors qu'il remplaçait à la tête de la N. 3 le capitaine Heurtaux, blessé.



SUR CAUDRON

Le capitaine Auger devenu pilote commença par monter un Caudron. Nous le représentons en train de prendre place à bord (juin 1915).



CHASSEUR

Le 6 mars 1917. Auger rentre d'une croisière où il a très probablement abattu un Boche près de la forêt de Paroy avec les sous-lieutenants Dorme et Raymond.

« Excellent chef d'escadrille, déclarait sa 8<sup>e</sup> citation. Brillant pilote de chasse. Blessé deux fois dans l'infanterie, deux fois dans l'aviation, reste un modèle d'entraînement et d'énergie. Le 11 mai 1917, a abattu son 5<sup>e</sup> avion ennemi qui s'est écrasé dans les lignes. »

Les neuvième et dixième citations relatives à la sixième victoire (début de juin) et à la septième (fin juin) ne sont pas parues.

Voici un fragment de lettre qu'adressa Auger à sa mère :

« 13 Mars. — Cherchant le Boche dans la région de V... à 4.000 mètres, j'en aperçois un qui passe les lignes vers 2.000. Immédiatement je suis descendu à pic sur lui et, arrivé à 10 mètres j'ai tiré en plein milieu. L'observateur a été tué du coup, sa mitrailleuse est remontée vers le ciel. Le pilote était tué sur ses commandes et tombé en avant. L'L. V. G. a exécuté un superbe renversement, puis est tombé sur le dos. A ce moment l'un des deux Allemands a été projeté d'environ 1.500 mètres et je suis revenu en chantant un petit air. Mon commandant m'a embrassé. »

Et nous détacherons de sa correspondance quelques phrases qui définissent le héros :

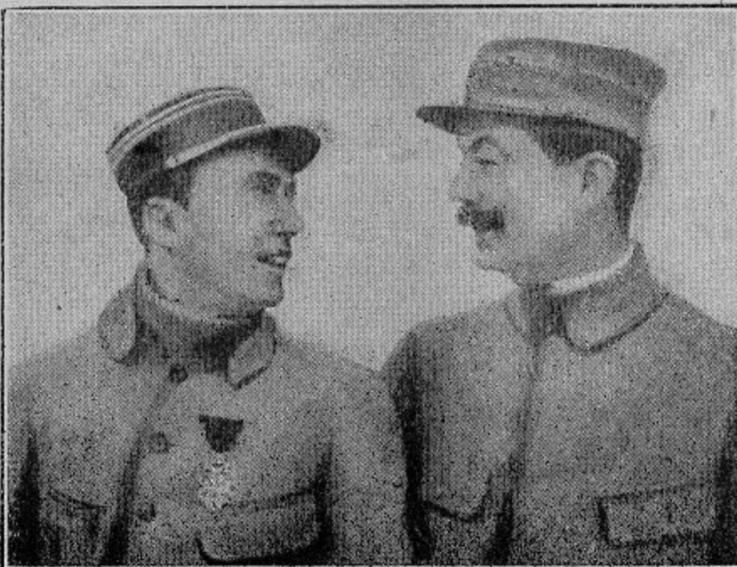
« Je suis heureux d'avoir à me battre, je ne suis pas fait pour rester tranquille... Cette atmosphère de grande bataille n'est pas faite pour me déprimer, au contraire. C'est en pensant à la mort possible que l'on vit réellement... L'homme se mesure à son goût du sacrifice... Je ne mérite pas tant d'éloges. Ce que j'ai pu faire jusqu'à maintenant ne compte plus pour moi. Le mérite ne se comprend que dans un progrès constant... Pour moi, mes citations passées sont enterrées. Cela prouve qu'à tel moment j'ai fait ce qu'il fallait. Cela ne prouve que cela et c'est peu... Je me sens fatigué depuis quelque temps et me demande avec inquiétude si ma santé me permettra de tenir jusqu'au bout, je ne voudrais à aucun prix retourner à l'arrière. »

Toute sa correspondance révèle la soif d'agir, l'indifférence pour les succès du passé, la volonté tendue vers ceux de l'avenir. Hélas ! la magnifique série était interrompue le 28 juillet : le capitaine Auger était mortellement frappé



VISITE PRÉSIDENTIELLE

Le Président de la République examine avec le commandant Brocard l'avion d'Auger



DEUX MARTYRS DE L'AIR

Auger, alors lieutenant et le lieutenant Dumas, son observateur sur Caudron : celui-ci a été tué, le 25 août 1916, comme pilote.

dans un combat contre quatre avions.

Voici un passage du magnifique discours prononcé par le commandant Brocard sur sa tombe :

Au début de la guerre, le capitaine Auger part dans un régiment d'infanterie ; les hommes qu'il aime le suivent avec l'affection et l'admiration qu'imposent sa vibrante parole et son exceptionnelle bravoure.

Le 31 août 1914, il les entraîne à l'attaque et tombe gravement atteint. La Croix de la Légion d'Honneur lui est décernée sur le champ de bataille et sa blessure, qui lui fait connaître des heures de souffrance ne peut abattre son enthousiasme et sa foi.

A peine guéri, il entre dans l'aviation, et là faisant preuve de la plus inoubliable audace, il semble trouver l'élément pour lequel il était créé, et devient un pilote de chasse redoutable. Il abat successivement sept avions ennemis, et sa poitrine porte la Croix de Guerre à dix palmes. La gloire qui l'a frôlé, s'est embellie de sa modestie et de sa générosité.

Il y a quelques jours à peine, sur ce nouveau front, où se sont brisées les ambitions allemandes, au-delà de leurs lignes qu'écrase une formidable canonnade, il volé près des avions de réglage, qu'il protège de son aile puissante et souple. Soudain quatre avions de combat ennemis l'attaquent : il fait face, tournoie quelques minutes, et tombe la gorge percée d'une balle. De sa main défaillante, il dirige encore son appareil, et vient mourir en terre française ; tout près de ces tranchées dont il était la sauvegarde, étreignant ce sol qui a vu sa triomphante défaite.

Mon bien cher ami ; tu es mort jeune et sans tache. Dors en paix ; Dieu te garde une place glorieuse là où sont les soldats au cœur généreux morts pour la Patrie.

Ta famille désolée, où la gloire est héréditaire, pleure de te voir partir, mais elle est fière de ton sacrifice.

Les cigognes douloureuses qui ont si souvent volé près de toi, sont venues te dire adieu. Déjà quinze d'entre elles t'ont précédé dans la tombe, et t'attendent là-haut, plus nombreuses que nous. Dis-leur que nous ne faillirons pas à la tâche, que nous continuerons, dans le ciel où maintenant tu reposes, à monter une garde sacrée ; dis-leur de bénir nos vols et de nous laisser parmi elles une place quand notre tour viendra. »